

A black and white photograph of Leo Ferre, an elderly man with white hair, looking down at a baby he is holding. He is wearing a dark t-shirt and a denim jacket. The baby is wrapped in a light-colored blanket. The background is dark and out of focus, showing a decorative object.

**LEO FERRE
DECOUVRE LA VIE A
62 ANS GRACE
A MARIE**

Pour Manuella,
5 mois, la benjamine, il
cultive avec
délectation l'art d'être
père.

● C'est le patriarche de San Donatino, un hameau au sein de la campagne toscane. Léo Ferré a choisi l'Italie pour vivre au quotidien son grand amour. La femme de sa vie s'appelle Marie : « Je l'ai connue, dit Léo, en mai 68, et là j'ai fait ma propre révolution. 68-78 : dix ans de bonheur. » Autour de ce bonheur, de cette épouse « admirable », « mon ange gardien », Ferré a enfin planté ses racines. La France n'était plus un pays pour lui. Il y avait trop souffert, à cause d'une autre femme. Il voulait un décor neuf, où rien ne lui rappellerait ce passé : « Je suis aux trois quarts italien, puisque né à Monaco. Et il fait si bon dans cette région. »

Il s'est fixé en plein cœur du pays du Chianti, dans une vieille et solide maison de vigneron entourée de quelques arpents de vignes et d'oliviers. Quand il y accueille ses visiteurs, il lève les mains comme pour une bénédiction « Soyez les bienvenus » et l'on croit voir un de ces bons curés de campagne, ravi d'accueillir ses ouailles dans son presbytère. D'ailleurs, il offre

paons, deux pintades, un coq, cinq poules et trois canards. Sans compter les hirondelles qui bâtissent leurs nids un peu partout dans la maison. Léo Ferré peut vivre en autarcie dans sa propriété. Il mange des légumes de son jardin et les fruits de son verger, son huile d'olive provient de ses oliviers, son vin de ses vignes. « Que l'on ne me prenne surtout pas pour un viticulteur ou un producteur d'huile. Tout ce que je produis sert à la consommation de la maisonnée ». Rageur : « Moi, je n'ai pas le droit d'avoir une maison, je n'ai pas le droit de

fumer, de manger, comme les autres parce que je m'appelle Ferré ! Et allez donc ! Léo Ferré, le capitaliste. Il faudrait, pour contenter tout le monde, que je vive comme Diogène dans son tonneau. Mais on serait foutu de me dire : il y a eu du vin dans ce tonneau. C'est encore du luxe ! » Et il raconte : « Un jour, dans un bistrot de Monaco, je tombe sur un type qui me dit : C'est vrai que tu as des usines ? Je lui réponds : je n'ai pas des usines, mais une usine. Où ça ? me dit-il. Je vais te le dire : mon usine, je l'ai dans la tête. Et maintenant, du balai. Il a filé sans se retourner... Je ne me

Il s'est fait installer une petite imprimerie ultra-moderne. « J'ai appris le métier dans les livres », dit-il.

suis jamais laissé faire. Un jour, j'avais neuf ans et demi, je devais prendre le train pour aller en Italie. Ma mère m'avait donné six bananes. On n'en trouvait pas en Italie à cette époque, et ce fruit était interdit d'entrée. A la frontière, le douanier veut saisir les bananes. Alors, je les ai pelées une à une, et je les ai mangées sous son nez. Puis j'ai pris les six peaux et je les ai mises dans la main du douanier éberlué, en lui disant : celles-là, tu peux te les garder. Je n'ai jamais plus mangé de bananes ! ». C'est tout Ferré, cette anecdote. Et, à bien y réfléchir, mise à part la tendresse indulgente qu'il porte à ceux qui l'entourent, il n'a pas changé. ■

JEAN-CLAUDE ZANA
PHOTOS BRUNO BACHELET



Son animal fétiche : le hibou. Son rôle préféré : pater familias avec son épouse Marie et leurs enfants Mathieu, 8 ans, Marie, 4 ans et Manuella. du vin blanc, un vin qu'on appelle ici « le vin du curé ». Ferré vit ici non en ermite, mais en mari heureux, en père comblé. A 62 ans, il a trois enfants : Mathieu, 8 ans, la petite Marie, 4 ans, toute rousse, avec déjà l'accent du Sud-Ouest comme sa maman, et la benjamine, Manuella, 5 mois. Quelques animaux partagent leur vie : un cheval, trois chiens, un chat, deux

